

AU COMMENCEMENT EST L'ANARCHIE

AMEL NOUR

L'anarchie, avec son préfixe privatif, penche historiquement, obstinément et à raison, du côté du non-commandement. Elle a cependant une face cachée, plus affirmative, qui sourd à travers l'Histoire, depuis avant même son commencement, jusque dans ses recoins les plus intimes et anonymes, et se confond alors avec le jaillissement radical de la vie.

Nous explorerons l'ambivalence originelle de l'*archè*. Si, dans le contexte de la pensée politique, c'est légitimement que se trouve investie la dimension du commander inhérente à l'*archè*, celle-ci peut être contestée plus en profondeur, à la racine même de son déploiement.

Pour commencer

Le mot anarchie vient de "arkhê" (ἀρχή, grec ancien), avec le préfixe privatif "an" (αν, « sans », « privé de »), *arkhê* désignant équivoquement soit le commencement, soit le commandement, soit les deux à la fois (le commandement dès le commencement), soit l'identification des deux (le commandement comme commencement). Or, quoi qu'il en soit et comme en toute chose, il a *toujours d'abord* fallu le commencement.

C'est par cette primauté que nous allons commencer, et même continuer, et conclure, c'est-à-dire recommencer (comme toute exploration, celle-ci est incertaine. Le résultat n'est peut-être pas à la fin, mais en chemin. Ou bien faut-il tout recommencer ? Et c'est ce à quoi il s'agit d'arriver).

Au commencement est ce qui n'a jamais fait autre chose que commencer, à savoir la nouveauté dans sa radicalité *insaisissable parce qu'instantanée*, située dans l'insituable : à la pointe émergée/immergée du commencement du commencement. Telle est l'*archè* dans sa radicale primauté, traduite (trahie) par : ce qui précède et régit, dans quoi se rangent le « commencement », dans l'ordre chronologique, et le « commandement » censé en découler. C'est